REAL MADRID-NAPLES (20H45)

Ronaldo, en pointe pour retarder l'aiguille ?

Tic-tac, tic-tac, l'horloge tourne pour Cristiano Ronaldo : à désormais 32 ans, l'attaquant du Real Madrid semble retarder le déclin en jouant parfois en pointe, un poste où il peut atteindre les 100 buts en Ligue des champions, ce soir en huitième de finale aller contre Naples.

Après les sommets, la décompression

Au sommet de son art en 2016 avec les sacres du Real en C1 puis du Portugal à l'Euro, le Portugais a peiné à enchaîner sur la saison actuelle, pénalisé pendant l'été par une blessure à un genou. Résultat : Ronaldo ne compte «que» 21 buts en 26 apparitions avec le Real cette saison, quand son rival barcelonais Lionel Messi tourne autour d'un but par match. Signe, peut-être, que «CR7» a mis du temps à digérer son quatrième Ballon d'Or obtenu en décembre, de même que le scandale planétaire autour de pratiques présumées d'évasion fiscale. Malgré la prolongation de son contrat madrilène jusqu'en 2021, Ronaldo est apparu contrarié ces derniers temps... comme par exemple lorsque des sifflets ont accompagné ses ratés contre Malaga au stade Santiago-Bernabeu en Liga (2-1) fin janvier. «Il y a des matchs où on peut moins bien jouer», l'a défendu l'entraîneur Zinédine Zidane, qui avait aussi connu des jours sans sous le maillot du Real (2001-2006). «Moi aussi, parfois, je ne jouais pas bien, et alors? Ce n'est pas grave, l'important est de continuer à travailler.» Zidane a aussi eu l'intelligence d'imposer du repos à cet affamé de compétition, histoire qu'il aborde en forme la fin de saison. Cela tombe bien: Ronaldo reste sur trois buts sur ses trois dernières apparitions avant d'aborder Naples.

Après l'aile, le front

Hasard ou non, ce début de saison mitigé correspond à une évolution dans le jeu de Ronaldo. Ailier gauche utilisant sa vitesse et sa percussion pour repiquer vers le but, la star joue de plus en plus comme deuxième attaquant de pointe aux côtés du Français Karim Benzema. De fait, ses dribbles sont moins dévastateurs qu'autrefois, et son sens de la finition reste sa grande force. Quoi de plus logique pour Zidane de vouloir rapprocher son artilleur n°1 de la surface ? «Sa place favorite est celle où il a joué toute sa carrière, c'est-à-dire sur le côté, et c'est là où il a excellé. Moi, je le vois dans cette position», a commenté le technicien français. «Après, certains matchs il peut être dans une autre position, pour souffler un peu, pour être un peu plus au cœur du jeu quand on a d'autres joueurs qui sont sur les côtés.» Réinventer son jeu en cours de carrière, d'autres l'ont fait. Comme l'Italien Andrea Pirlo, n°10 repositionné devant la défense, ou bien Messi, buteur boulimique progressivement reconverti en passeur à Barcelone.

Après l'éclipse, le record ?

Désireux de jouer encore dix ans, Ronaldo peut montrer mercredi que la retraite est encore loin: meilleur marqueur de l'histoire de la C1 avec 96 buts (dont un en tour préliminaire), «CR7» vise la barre mythique des 100 buts. Mais il doit se hâter: en n'inscrivant que 2 buts européens cette saison, le Portugais a laissé revenir Messi sur ses talons (93 buts, dont 10 en 2016-2017). Un premier jalon à franchir mercredi consiste déjà à marquer un doublé pour atteindre 100 buts en compétitions européennes de clubs (98 à ce jour). Bref, même s'il a souffert d'un coup à la jambe droite ce week-end, Ronaldo se doit d'être dans un grand soir mercredi. Car Naples, invaincu depuis deux mois et demi toutes compétitions confondues, arrive au Bernabeu avec des ambitions et des joueurs offensifs en grande forme (Insigne, Callejon, Hamsik...). Et le Belge Dries Mertens, autre ailier reconverti en pointe, flambe avec 16 buts en Serie A... soit plus que les 14 buts de «CR7» en Liga! A Cristiano Ronaldo de montrer que la relève n'est pas pour tout de suite.

FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE (8es DE FINALE)

Real et Bayern, deux favoris à domicile

Le Real Madrid et le Bayern Munich, deux des principaux favoris de la Ligue des champions, attaquent à domicile leurs 8es de finale ce soir respectivement face à Naples et Arsenal.

Photo : DR

Ils reçoivent à l'aller car, contre les pronostics, ils ont fini deuxièmes de leur groupe, le Real derrière Dortmund et le Bayern derrière l'Atletico Madrid. D'où l'idée pour eux de prendre un avantage certain dès la première manche. Le Real de Zinedine Zidane, tenant du titre, est rassuré à propos de Cristiano Ronaldo : l'attaquant portugais, victime d'un coup et qui s'était entraîné à part lundi, a pris part normalement à l'entraînement de mardi.

Le meilleur buteur de l'histoire de la C1 (96 buts, dont un en tour préliminaire) a une revanche personnelle à prendre dans l'épreuve-reine, où il n'a marqué que deux petits buts cette saison.

Les Madrilènes affrontent une équipe de Naples qui manque d'expérience, puisqu'elle atteint ce niveau des 8es de finale de Ligue des champions pour la deuxième fois seulement. Mais l'équipe de Maurizio Sarri voyage bien, et surfe sur une belle dynamique de 18 matchs sans défaite toutes compétitions confondues, entretenue notamment grâce à l'ailier belge Mertens, auteur d'une énorme saison (20 buts en 29 matchs). Dans l'autre match de ce soir, tout penche en faveur du Bayern, qui a remporté ses 15 derniers matchs de C1 à domicile (record) et qui a sorti Arsenal en 8e de finale récemment en 2013 et 2014. Et c'est à ce stade de l'épreuve que les Gunners ont systématiquement été éliminés ces six dernières saisons !

Les hommes de Carlo Ancelotti, invaincus cette saison à Munich (12 victoires, 3 nuls toutes compétitions confondues), risquent d'être privés de Ribéry, qui souffre de problèmes musculaires et ne s'est pas entraîné avec l'équipe lundi. Ceux d'Arsène Wenger espèrent qu'Özil va se réveiller face à une ossature munichoise qu'il connaît pour la fréquenter en équipe d'Allemagne (Neuer, Hummel, Lahm, Müller).

BAYERN MUNICH-ARSENAL (20H45)

Pied d'argile et mental fragile ?

● Le Bayern Munich critiqué pour son manque d'agressivité, Arsenal fustigé pour son déficit en caractère! Malheur au vaincu, dans ce 8es de finale de Ligue des Champions entre deux gros clients européens en mal de certitudes cette saison.

Saisons en demi-teinte

Le Bayern, à domicile ce soir (20h45), devra faire oublier les piètres prestations en Bundesliga. Certes les Bavarois sont en tête de leur championnat, mais leurs dernières victoires à l'arraché contre des équipes mal classées suscitent le scepticisme sur leur capacité à passer la vitesse supérieure pour l'Europe. En Ligue des Champions, ils ont terminé deuxième de leur groupe derrière l'Atletico Madrid, à cause notamment d'une humiliante défaite chez le petit Poucet russe Rostov (3-2). Avec deux défaites consécutives au tournant de janvier/février, Arsenal a lui dévissé en championnat, et se retrouve désormais quatrième à 10 points du leader Chelsea. Les Gunners ont renoué avec la victoire contre le 18e Hull samedi (2-0), mais ont très mal joué, dans le sillage d'un Özil frustré et transparent.

Deux entraîneurs sur la sellette

Carlo Ancelotti a débarqué à Munich au mois d'août pour succéder à Pep Guardiola, qui avait échoué trois fois en demi-finale de Ligue des Champions. L'Italien aux trois victoires dans l'épreuve reine sera jugé sur sa capacité à ramener le Bayern au sommet de l'Europe. En attendant, il essuie les critiques de ceux qui pensent qu'il ne parvient pas à tirer le meilleur parti de son effectif de stars et à leur insuffler un esprit conquérant. Après 20 ans à Arsenal, Arsène Wenger est-il en bout de course ? Samedi matin, plusieurs journaux ont rapporté des propos tenus par Ian Wright. L'ancien Gunner, qui a passé une soirée avec Wenger, assure que l'entraîneur de 67 ans a lâché que son temps à Arsenal arrivait à son terme. «Il a l'air fatigué et essoufflé», a dit Wright. Ce qu'a démenti vertement Wenger durant le week-end. Après le décrochage en championnat, des supporters du club ont déjà demandé son départ.

Mais où sont les guerriers d'antan ?

«Il manque au Bayern l'envie d'en finir, la détermination, le dernier geste, les tripes et l'agressivité !», avait lancé en novembre l'ancienne gloire du club Lothar Matthäus. Du temps a passé depuis, mais le visage de l'équipe n'a guère changé. «Si on veut gagner quelque chose cette saison, il va falloir qu'on joue autrement !», a même lancé l'ailier néerlandais Arjen Robben, 33 ans: «Si nous ne jouons pas mieux contre Arsenal, ça va être très difficile». A Londres, le public et les journaux accusent une fois de plus Arsenal de se casser les dents sur la dernière marche, faute de caractère, et de ne viser que le carré des places qualificatives pour la C1. «Man up or give up» (deviens un homme ou abandonne). *Le Mirror* mettait Arsenal au défi la semaine dernière, agacé par les prestations faiblardes de l'équipe. Thierry Henry, légende du club, pointe aussi un problème d'attitude : «Wenger doit-il changer de tactique ? Je ne crois pas qu'il soit prêt pour ça. Ce que j'ai vu contre Chelsea (défaite 3-1), c'est plus un problème de mentalité.»

Des stats favorables à Munich

Le Bayern reste sur 15 victoires consécutives à domicile en Ligue des Champions, et a atteint au moins la demi-finale lors des cinq dernières éditions. Arsenal en revanche vient d'être éliminé six fois de suite au stade des 8es de finale, dont deux fois par Munich, en 2013 et 2014.Les deux clubs se sont rencontrés cinq fois en Ligue des Champions au 21e siècle, et jamais Arsenal n'a réussi à prendre l'avantage sur l'ensemble des deux matchs. Wenger est logiquement prudent : «C'est important de protéger le résultat pour le match retour. Nous devons y aller, ne pas nous cacher, mais nous devons défendre bien.» Lewandowski, le buteur du Bayern, logiquement confiant : «Si nous jouons notre meilleur football, Arsenal n'aura probablement aucune chance. Nous devons marquer au moins une fois et ne pas prendre de but, ce serait une bonne soirée pour nous».